

AU CREUX DE L'OREILLE

Par Maurice TERTIUS

19 décembre 2004 – 17h45

La nuit était en train de tomber quand le taxi déposa Lila au 12 rue du Fromentin à Vaviers, près de Senlis. Elle était heureuse de retrouver sa maison après avoir passé un mois en Egypte, à participer à des fouilles sur un site récemment mis à jour.

La société d'archéologie vétérinaire, qu'elle avait constituée avec son frère Pierre, avait été contactée dès la découverte du sarcophage qui contenait sept chats momifiés, comportant chacun un **tatouage** de scarabée dans l'oreille gauche. Le scarabée ressemblait étonnamment à celui du logo du papier à en-tête de la société.

Enfin, on n'avait plus besoin d'elle sur place et Lila avait pu rentrer.

L'absence de Paul à l'aéroport l'avait un peu étonnée mais il restait souvent dans le « laboratoire » blotti dans le sous-sol de leur maison, à s'occuper des deux crotales installés dans un immense vivarium.

Il y réfléchissait à ses nouvelles compositions musicales, en écoutant du **jazz** dont les vibrations sonores, propices à sa créativité, étaient également très appréciées des deux reptiles.

Il y perdait la notion du temps, il y était injoignable ...

19 décembre 2004 – 17h52

Lila entra directement par la porte de la cuisine. Laissant tomber son sac à main et sa valise, elle posa ses clés sur le guéridon de l'entrée et s'immobilisa instantanément quand elle entendit le bruit de la cascabelle : trop près, trop fort ...

Sans plus réfléchir, elle recula, ouvrit la porte d'entrée, recula encore, sortit et claqua la porte.

Elle pensa aux clés, restées à l'intérieur, à Paul, à Emox et à Onyx, les deux serpents mélomanes, et au bruit de castagnettes qui l'avait fait fuir.

Tout cela n'avait pas de sens.

Lila contourna la maison par la gauche pour pouvoir faire face à la baie vitrée.

Elle entendit feuler le matou de la maison qui, le poil hérissé, crachait sur Onyx qui se dressait le long de la baie vitrée. Chat et serpent abattirent en même temps griffes et crocs sur la baie vitrée. Alors elle vit Emox, couché sur le dos de Paul, dont le buste, plié au niveau de la taille, reposait sur le comptoir de la cuisine américaine.

Paul avait fait tomber la théière pleine de thé noir et le sirop d'érable en bouteille, qui avaient **dégouliné** de conserve sur le carrelage blanc. La main gauche de Paul avait repoussé l'assiette de pancakes à l'extrême bord du comptoir. Emox releva la tête tandis que Lila s'époumonait et frappait de toutes ses forces sur la baie vitrée, mais Paul ne bougea pas.

De là, elle ne pouvait rien faire. Elle n'était pas en mesure de réfléchir. Elle ne voyait qu'une partie de la pièce. Elle vit cependant que plusieurs objets avaient été renversés.

Elle courut chez ses voisins les plus proches pour téléphoner et rapidement, la police et les services vétérinaires étaient là. Ces derniers repartirent au bout de trois heures, sans avoir retrouvé les deux serpents. La police resta plus longtemps mais finit par emporter le corps de Paul, conseillant à Lila de rester à proximité si elle devait encore être entendue. Elle déclara qu'elle allait s'installer temporairement à l'Hôtel des Palombes, rue de Acacias, à quinze minutes de là.

20 décembre 2004 – 2 heures du matin

Arrivée à l'hôtel, Lila prit les clés de sa chambre, déclarant à Madame Suisse, la gérante qu'elle connaissait depuis qu'elle était enfant, qu'il y avait eu un court-circuit dans la maison. Si elle trouva l'explication bizarre, Bernadette Suisse ne dit rien. Elle escorta Lila, lui proposa une tisane apaisante et la laissa.

20 décembre 2004 – 12h

Lila ouvrit les yeux à midi, en même temps qu'elle entendit les cloches de l'église sonner les derniers des douze coups.

Une affreuse migraine enserrait sa tête et la laissait dans une sorte de brume. En fait de tisane de nuit, Bernadette Suisse n'y était pas allée de main-morte. Lila avait absorbé le breuvage refroidi vers 6h, la gorge desséchée par le chauffage de la chambre. Elle avait sombré dans un sommeil nauséux et sans rêve, aux alentours 7h. Les bruits familiers dans un hôtel le matin faisaient céder, dans un froufroutement assourdi, sa fatigue, son angoisse, sa tension.

Elle se réveilla brutalement, son cœur battait trop vite.

20 décembre 2004 – 13h29

Quand Lila entra dans la salle de restauration à 13h30, il était évident que tout le monde était au courant de ce qu'elle avait presque oublié à son réveil.

Bernadette Suisse lui faisait signe du fond de la salle. Lila s'approcha et la suivit dans les cuisines. Quand elle lui tendit un verre en lui disant : « Buvez l'antidote », tout lui revint précisément en mémoire.

Elle but le verre d'un trait et retraversa la salle de restauration sans avoir mangé.

Elle partit au commissariat pour tenter d'avoir des nouvelles. Personne ne l'avait appelée. Elle ne voulait pas rentrer chez elle.

Le commissaire l'accueillit aimablement. Il lui demanda si elle souhaitait retourner chez elle et dans ce cas, être accompagnée d'un vétérinaire, dans l'hypothèse où les serpents seraient reparus. Elle lui répondit : « Pas pour l'instant ». Elle lui demanda s'il avait eu communication des résultats de l'**autopsie** de Paul. Il lui répondit : « Pas pour l'instant », regrettant immédiatement mais trop tard, sa réponse en écho.

Alors Lila retourna à l'hôtel et attendit.

21 décembre 2004 – 11h

Le commissaire apprit à Lila que les résultats de l'autopsie ne révélaient rien de suspect. Aucun des serpents n'avait mordu Paul. Les objets brisés étaient vraisemblablement le résultat des divagations des reptiles dans la maison.

Le dossier serait clôturé rapidement, le corps restitué de même.

Lila voulut emporter une copie du rapport d'autopsie, ce qu'on lui refusa. Elle demanda à le lire avant d'être raccompagnée chez elle, ce qui lui fut accordé.

21 décembre 2004 – 13h

Quand Lila referma le rapport établi par le médecin légiste et le remit à l'accueil du commissariat avant de quitter les lieux, elle ne savait rien de plus. Paul était mort d'un simple arrêt du cœur.

Il ne pouvait pourtant pas avoir eu peur de ses reptiles.

21 décembre 2004 – après-midi

De retour chez elle, Lila inspecta la maison, pour finalement trouver Onyx et Emox couchés dans le vivarium qu'elle referma. Ils n'ouvrirent pas un œil. Elle ne savait pas où ils s'étaient cachés mais elle avait su qu'ils seraient là à son retour.

A 17h, quand elle redescendit dans le « laboratoire » de Paul pour y écouter du jazz, elle remarqua quelque chose de brillant dans le vivarium.

S'en approchant, elle reconnut la bague en forme de scarabée que Pierre portait toujours à l'auriculaire de sa main droite. Le vivarium n'avait manifestement pas fait l'objet d'une fouille vigilante. Elle était abasourdie par cette découverte.

Lila savait qu'elle ne s'en ouvrirait pas à la police et qu'elle ferait seule ce qui devait être fait pour comprendre, peu importe si elle devait aller jusqu'à **l'illégal**.
21 décembre 2004 – 22h

Pierre était venu, pensa-t-elle, mais peut-être avait-il perdu la bague il y a longtemps de cela. Si Pierre avait tué Paul, le pourquoi et le comment échappaient à Lila. Son frère n'avait pas de mobile.

Lila se répétait que tout cela n'avait pas de sens.

22 décembre 2004 – 17h

Pierre avait un mobile.

Le postier avait déposé en début d'après-midi une lettre destinée à Lila. Paul lui faisait ses excuses et lui expliquait que Molly, l'épouse de Pierre, allait le quitter. Paul lui laissait la maison de Vaviers et celle qu'ils venaient d'acheter dans la vallée de Chevreuse.

Paul avait prévu de partir juste avant le retour d'Egypte de Lila, de tout laisser derrière lui, pour vivre avec Molly.

Paul était toute la vie de Lila, mais Lila comprenait à présent qu'elle n'avait pas été toute la vie de Paul, loin de là ... et que Pierre n'était pas toute la vie de Molly. Mais Pierre, songeait-elle, Pierre n'avait pas le droit de faire le moindre mal à Paul.

Elle était hébétée.

Paul l'aurait quittée. Paul était mort.

Lila appela Pierre et lui proposa de venir dîner le soir même.

Ce qu'elle ferait, Lila ne le savait pas.

22 décembre 2004 – 19h

Elle avait fait de petites courses pour un diner sur le pouce. Elle n'avait pas très faim. Elle mit un vieux disque en route, une tarentelle douce et un peu triste, mais rythmée.

Pierre arriva. Il la serra fort dans ses bras. Ils s'étaient toujours bien entendus, travaillaient ensemble efficacement depuis plusieurs années et leur entreprise prospérait.

Lila lui apprit que l'enterrement était prévu pour le 24 décembre, en comité restreint, sans office religieux.

22 décembre 2004 – 20h

Alors qu'ils se mettaient à table pour déguster une omelette et une poêlée de champignons, Lila s'excusa auprès de Pierre pour aller chercher une bonne bouteille à la cave, pour noyer leur chagrin dit-elle, et oublier ce si triste Noël à venir.

Lila descendit à la cave.

A mi-chemin, entre la réserve de vins et le vivarium, elle glissa, se rattrapa et son téléphone glissa de sa poche. Elle le ramassa. Elle appela le 17.

22 décembre 2004 – 20h07

Pierre battait la mesure avec son pied sur le sol. Cette musique était vraiment agréable. Il était heureux que Lila ne se doutât de rien, mais il avait été idiot d'ouvrir le vivarium et de laisser s'échapper les serpents.

Quand il était rentré dans la maison de la sœur trois jours plus tôt, avec la clé que Lila lui avait donnée il y a des années, il était bien décidé à avoir une explication avec son beau-frère et à le faire renoncer à son projet, que Molly lui avait annoncé le matin même, lui avouant dans le même temps que sa liaison avec Paul durait depuis plus de deux ans.

Ironie du sort, il avait trouvé Paul à l'agonie. S'il ne l'avait pas tué, il avait décidé de ne pas le sauver, c'était selon lui, la meilleure chose à faire. Pierre était alors descendu dans le « laboratoire », car il venait de penser à la bague qu'il avait perdue lors de sa dernière visite, dans le vivarium. Il ne la trouva pas mais n'osa pas non plus trop déranger les serpents. Il était finalement reparti, troublé par ces événements, par sa culpabilité et ne s'était pas rendu compte qu'il avait mal refermé le vivarium.

Il ne pouvait pas savoir que Lila retrouverait sa bague, ni qu'elle recevrait une lettre de feu son mari, qui ferait de Pierre un suspect idéal.

22 décembre 2004 – 20h12

Les policiers arriveraient bientôt. Ils n'auraient pas besoin de faire preuve de **coercition**, Lila les suivrait.

22 décembre 2004 – 20h13

La musique s'arrêta tandis que Pierre continuait à battre la mesure.

Quand il entendit le bruit de la cascabelle, il était déjà trop tard.